

les femmes, elle ne va pas jusque-là et n'aboutit jamais à cette hypertrophie désignée sous le nom de rhynophyma. Souvent elle se borne longtemps à des congestions faciales qui donnent à ces personnes une figure enluminée et se produisent sous des influences variables, comme une digestion laborieuse, une atmosphère chaude ou une émotion quelconque.

Les causes de cette affection sont diathésiques. Bazin a signalé sa fréquence chez les arthritiques; on l'observe chez les scrofuleux. On a cherché à expliquer sa fréquence chez les cochers et les cuisinières par l'action du grand air et des fourneaux, mais ces causes sont incertaines; la seule qui soit bien établie est l'influence utérine; c'est, en effet, chez les femmes dont les règles sont courtes et pénibles qu'on l'observe le plus souvent et surtout à l'âge mûr et à l'époque de la ménopause. Il faut bien savoir qu'elle peut être absolument indépendante de l'alcoolisme.

Trois affections ont, avec la couperose, une ressemblance superficielle: l'acné, le lupus et certaines syphilides de la face. Pour la distinguer des syphilides, on remarquera que les localisations de la couperose sont toujours symétriques, ce qui n'arrive pas à celles de la syphilis qui, par exemple, frapperont une aile du nez, en laissant l'autre intacte. Les éruptions de la syphilis sont beaucoup plus saillantes, plus volumineuses, et ne tardent pas à faire place à des ulcérations, ce qui n'est pas le cas de la couperose. On évitera de la confondre avec l'acné, en se rappelant qu'il y a dans la couperose une hypérémie et des arborisations vasculaires qu'on ne trouve que dans l'acné; de plus, la couperose est localisée à la face, au lieu que l'acné frappe en même temps la poitrine, les épaules et surtout le dos.

Les améliorations et la guérison de la couperose ne sont que temporaires. On a employé contre elle de nombreuses méthodes, ce qui est un indice suffisant de leur peu d'efficacité. Il faut commencer par s'adresser à la diathèse, sans en attendre cependant beaucoup de résultats; on a recours ensuite à un traitement topique. On procédera par tâtonnements en n'employant pas d'abord les moyens les plus énergiques.

Onctions avec le glycérolé à l'oxyde de zinc au sixième. — Lotions avec le mélange suivant, qu'on laissera sur la peau sans l'essuyer :

Fleur de soufre.....	15 grammes
Alcool camphré.....	60 "
Eau	250 "

Deux ou trois pulvérisations par jour avec de l'eau boratée au vingtième.

Si cette médication a échoué, on essaie la suivante :

Pendant deux à trois jours, barbouiller les parties malades de savon noir ou vert qu'on laissera sécher sur la peau; il en résulte bientôt une légère inflammation, pendant la durée de laquelle on ne se sert que d'émollients; quand elle a cessé, on recommence l'emploi du savon mou, et cela plusieurs fois de suite. Cette méthode substitutive donne quelquefois des succès.

Alibert employait les sulfureux, qu'il appelait le mercure de l'acné; pommade soufrée au quart. C'est encore une méthode substitutive, mais moins active que la précédente.